

## Ciné-Bulles

# Patrimoine cinématographique : L'Atalante flotte enfin!

Bernard Perron

---

Volume 10, numéro 2, décembre 1990, février 1991

URI : [id.erudit.org/iderudit/34155ac](http://id.erudit.org/iderudit/34155ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Perron, B. (1990). Patrimoine cinématographique : L'Atalante flotte enfin!. *Ciné-Bulles*, 10(2), 29-31.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## L'Atalante flotte enfin !

par Bernard Perron

C'est avec une coque restaurée, presque neuve, que **L'Atalante** était remise à l'eau dans le port de la Croisette cannoise à la veille d'une journée consacrée à la conservation du patrimoine cinématographique. Il n'y avait pas, je crois, meilleur moment pour relancer le film de Jean Vigo sur le flot des 24 images/seconde. La Cinémathèque Gaumont, responsable du projet, faisait mouche avec finesse en ciblant sur les thèmes de ce rendez-vous annuel. De quelle façon ? Sa nouvelle version 1990 de **L'Atalante** (1934) ne s'ouvre plus sur le film lui-même, mais plutôt sur un court métrage. En quelques minutes, on aborde trois préoccupations d'une industrie en mutation : la restauration et la conservation, la censure, ainsi que la notion d'auteur.

On se retrouve trop souvent devant la copie restaurée d'un film sans regarder derrière l'écran, sans penser un instant que l'image et le son ont dû être ressuscités avant de réapparaître sous nos yeux. Ainsi, le court métrage qui précède **L'Atalante** met le spectateur face à une réalité plus que jamais présente. Oui, des films moisissent et pourrissent dans leur boîte. L'écrivons-nous jamais assez que le support-film est périssable, en particulier l'ancienne pellicule à base de nitrate, celle-là même qui contient les chefs-d'œuvre du passé. Du film de Vigo, on retrouva une copie jamais sortie de ses boîtes depuis 1934. Un plan en plongée nous montre l'une d'elles dont l'étiquette indique bien de quoi il s'agit : *Not to be projected!* Le naufrage est alors évité et le sauvetage peut débuter. Le préambule effleure à peine le processus, mais il fallut d'abord refaire les collures et renforcer les perforations endommagées. La pellicule fut ensuite débarrassée de ses poussières et de ses petites taches de moisissure par divers lavages, pour finalement être lubrifiée et polie. La bande son fut, pour la première fois au monde, retravaillée grâce au système numérique (« Tout numérique »). Après avoir choisi les éléments sonores de la meilleure qualité possible parmi les diverses sources accessibles, ces éléments furent à leur tour copiés sur un

support digital. La technologie actuelle permit alors l'analyse et le recopiage successif sans aucune dégradation. Les dialogues et la musique de Maurice Jaubert s'en portent mieux. Le spectacle cinématographique qu'offre alors **L'Atalante** ne dément pas le travail qui lui fut accordé. Comme ces toiles de grands maîtres restaurées avec grand soin, le film renvoie vers le spectateur l'éclat de son illumination.

Cependant, le travail exceptionnel de la société Gaumont ne fut pas tant de restaurer l'œuvre de Vigo que de la reconstruire. Rappelant que **Zéro de conduite** (1933) avait été interdit par la censure et qu'il ne devait pas en être de même avec le nouveau film, on relate la malédiction qui frappa la « péniche ». Pour tenter de plaire au public, **L'Atalante**, mutilé et raccourci, sortira en salle sous le titre **le Chaland qui passe**. Cette censure, des exploitants de salle cette fois-ci, suivra malheureusement le film pendant plus de 40 ans, jusqu'à ce que Gaumont « décide qu'il est temps de réparer les injustices et les erreurs du passé, commises d'ailleurs sous d'autres pouvoirs... » Mais ce n'est pas facile puisqu'il semble y avoir « autant d'**Atalante** que de copies de **L'Atalante**, sans parler de quelques **Chaland qui passe** toujours en circulation... » Là encore débute le sauvetage. Recherches et surprises nourrissent le remontage. À l'aide de la copie de 1934 découverte aux Archives britanniques du film, de plans retrouvés à Bruxelles dans une version du **Chaland qui passe**, de notes variées et d'entrevues avec divers collaborateurs, on essaie de bien rebâtir. Face à un Jean Dasté retraité — Jean, le patron de **L'Atalante** — assis devant son téléviseur à regarder des images de son passé d'acteur, on ne peut que croire à la bonne navigation de la péniche. La barre est bien tenue. La nouvelle version du film de Jean Vigo n'est pas la version originale souhaitée (existera-t-elle ?), cependant elle tend à respecter le plus possible ses sources premières. De nombreux plans inédits redonnent corps au discours. La marche nuptiale du début est allongée de plusieurs secondes. Un plan de Juliette et de Jean en train de faire la lessive tout en chantant le « Chant des mariniers » est réintroduit malgré la piètre qualité de l'image, mais qu'importe ce flou visuel face à la nécessité d'unir les voix du jeune couple dans un chant qui permettra plus tard au Père Jules de retrouver l'épouse. Il y a aussi, entre autres, un plan superbe (plan mythique dit-on) de Michel Simon faisant naïvement fumer la bouche d'un visage d'homme tatoué autour de son nombril. De plus, ce même Michel Simon luttera contre lui-même au milieu d'un truquage tout nouveau réalisé dans le but de répondre aux désirs de Vigo. Les

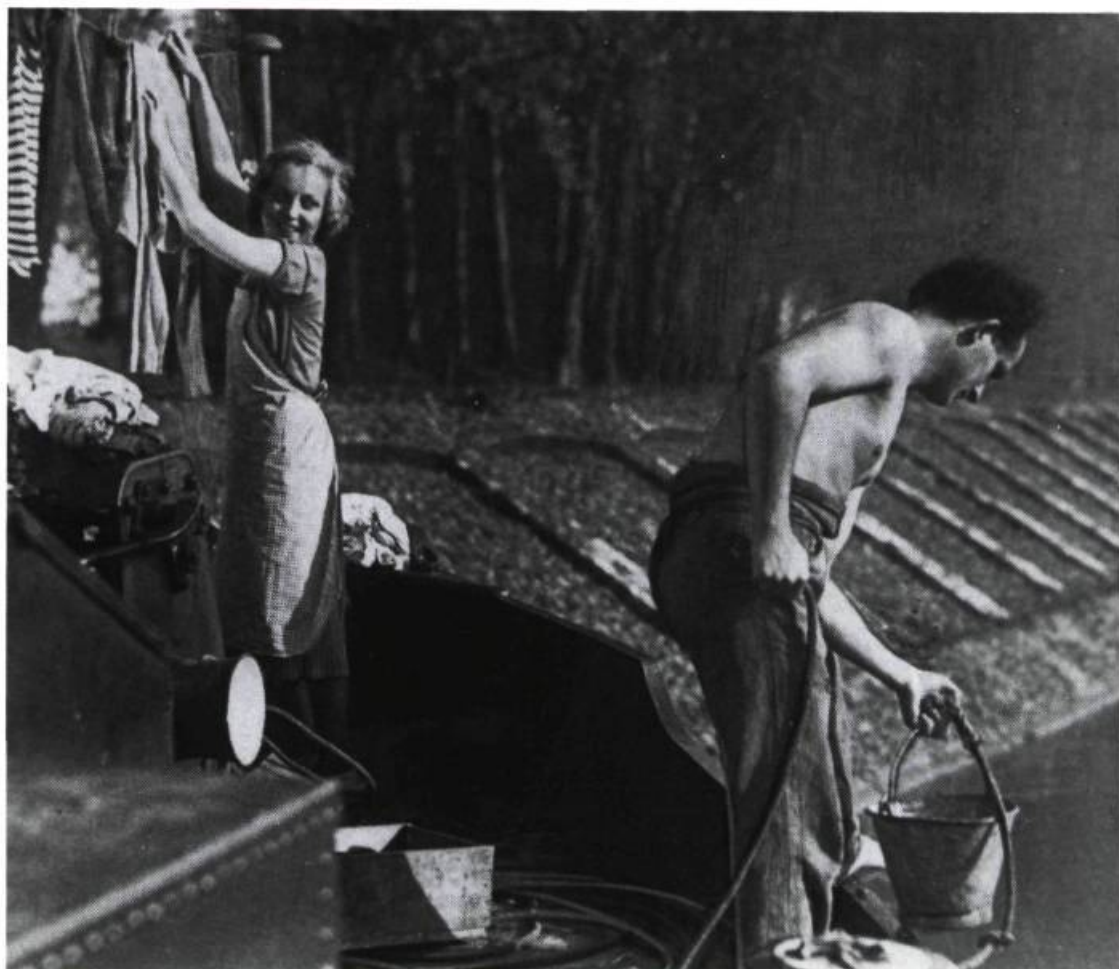
*La responsabilité de l'auteur*

« [...] Une maison de film, aussi paradoxal que cela puisse paraître, souhaiterait pour gagner de l'argent ne jamais réaliser un film. [...] »

« Quand par hasard il s'agit d'exploiter un film, on livre au commerce comme marchandises alimentaires de qualité douteuse. La fraude est obligatoire, les boîtes en fer blanc qui renferment les films sont des boîtes à surprises, vous pouvez aussi bien trouver là-dedans des bandes 100 % parlantes que des haricots sonores. [...] »

« Nous le savons, au départ. Si cela ne nous plaît pas, nous n'avons qu'à aller vendre des nouilles. »

« Pas de fausse excuse en criant : 'La censure a mutilé mon film; et regardez : quelle honte !' » (Extrait de la présentation de **Zéro de conduite**, le 17 octobre 1933, Pierre LHERMIER, Jean Vigo, Paris, Éditions Lhermier, 1984, page 99)



Dita Parlo et Jean Dasté dans  
*L'Atalante*

dernières images, une vue aérienne laissant derrière la péniche afin de conclure le film sur le reflet abstrait des eaux, furent également repiquées et doublées afin de redonner le caractère exigé à ce dernier plan. *L'Atalante* navigue finalement, après de longues années, à sa vitesse de croisière.

Barthes avait bien raison de dire, en plaidant la mort de l'auteur, que l'empire de celui-ci est encore très puissant. Au cinéma, on renvoie (la critique en tête) pratiquement sans cesse le film à son réalisateur. Mort à 29 ans, Jean Vigo n'aura laissé derrière lui que quatre films, soit deux courts métrages et deux longs métrages, *Zéro de conduite* étant le second. Filmographie bien courte qu'on enrichit des projets et des idées de films du cinéaste. Gilles Jacob écrivait avec justesse, dans un article intitulé *Saint Jean Vigo, Patron des Ciné-clubs* que « la légende qui auréole d'un halo romantique et mystérieux les héros morts jeunes les emprisonne aussi comme un suaire. »

(*Raccords*, numéro 7, 1951) En fait, sans rien enlever au talent de Jean Vigo et au respect qu'il suscite, le court métrage qui précède *L'Atalante* travaille pour la pleine identification du spectateur au réalisateur d'avant-garde. On s'emploie à émouvoir celui-là qui ne peut rester indifférent au dévouement de celui-ci pour son art, pour son film. La narration superposée déclare d'un ton très pieux que c'est la voix de Vigo qui dirige le camelot, ou qu'il est là sur une photographie. Jean Vigo n'aura pu mener jusqu'au bout sa responsabilité d'auteur et ce, bien malgré lui. Du *Chaland qui passe*, sorti en salle à l'époque, il n'aura pu voir que la façade décorée d'un cinéma sur les Champs-Élysées. Le spectateur sent alors le privilège qui s'offre à lui. Les mots qui concluent l'introduction le convient à assister, et je cite, à une « ... véritable renaissance d'un film dont il est sans doute inutile de dire — mais nous le disons — qu'il est un des sommets du cinéma. » La relation de « bon objet » cinématographique est entière.



Michel Simon, plan inédit de *L'Atalante*

En effet, à la façon des plans de coupes montrant des observateurs qui assistent ébahis à une scène, le préambule prépare le spectateur à bien répondre au film. C'est comme une sorte de long regard de réaction inclus à l'intérieur du discours afin d'influer sur l'esprit du public. Stratégie discutable (ne suis-je pas un peu en train de faire la même chose ?) propagande pour le travail accompli, pour les erreurs enfin réparées ? Peut-être. Mais à quoi bon chercher à attaquer ce type d'initiative beaucoup plus positive que négative. Le crédit majeur de la Cinémathèque Gaumont est d'avoir mis en lumière ce qui est normalement bien caché : le besoin de restaurer et de conserver le patrimoine cinématographique, ainsi que le travail énorme que cela implique.

Utopiquement, il faudrait espérer que toutes les cinémathèques aient la possibilité de faire connaître de la sorte leur travail au public et que de nombreuses sociétés imitent Gaumont. Ne faut-il pas renflouer

les épaves ? Combien d'*Atalante* couleront si personne n'agit ?

Que dire en conclusion de l'oeuvre sur laquelle on a déjà beaucoup écrit. Avec ou sans préambule, *L'Atalante* demeure un grand film. Il y a, on n'a pas cessé de le dire, du Jean Renoir dans Jean Vigo. Il s'agit de revoir **Bodu sauvé des eaux** pour s'apercevoir tout de suite que le talent de Michel Simon est exploité à merveille dans les deux cas.

Privé de la présence de ce dernier et du caractère qu'il donne à son personnage, le film ne se serait sûrement pas élevé si haut. Mais il y a aussi une petite touche de Murnau, de **Sunrise**, dans la façon de capter les émotions du couple et du **Dernier des hommes** dans la manière de s'attacher au Père Jules. Mais à quoi bon chercher les comparaisons. N'ayez crainte de monter sur l'*Atalante*, elle flotte... elle flotte enfin ! ■

## *L'Atalante*

1934 | fic. | France

**Réal.** : Jean Vigo  
**Scén.** : Jean Guinée  
**Image** : Boris Kaufman, Louis Berger et Jean-Paul Alphen  
**Son** : Marcel Royne et Lucien Baujard  
**Mus.** : Maurice Jaubert  
**Mont.** : Louis Chavance  
**Int.** : Michel Simon, Dita Parlo, Jean Dasté, Louis Lefebvre, Gilles Margaritis, Fanny Clar, Maurice Gilles, Raphaël Dilligent